EGMIL

Le mensuel d'information de l'Aumônerie Militaire Catholique des Armées

Heureuse et sainte année 2015

Le Diocèse aux armées s'associe à la douleur des familles des victimes et renouvelle son message d'espérance et de tolérance pour un monde en paix

N° 1 janvier 2015

Eglise dans le monde militaire

SOMMAIRE

Propos de l'évêque

Messe pour la Paix ..... 1 à 4

Agenda et intentions de prière du pape 5

Diocèse aux armées

Officiel et décès ..... 6 - 7

Actualités de l'Eglise

Message du pape François pour la journée mondiale de la paix 2015 8

Vivre le dimanche – 1 ..... 9 - 10

Spiritualité des armées

Le soldat face à la mort – 1 ..... 11 à 14

Actualités diocésaines

Une journée d'hommage et de partage pour fêter la Ste Geneviève 15

« Guetteurs et éveilleurs d'espérance » dans un monde de guerre ..... 16 à 19

Journées de rentrée d'Ile de France ..... 20 - 21

Centenaire 1914 - 1918

« Commencer chrétiennement l'année qui va fixer nos destinées » ..... 22 - 23

Brèves 24

Photo de couverture : Célébration de la messe le 24 novembre 2014 par Mgr RAVEL avec le père LORENTZ (à gauche), aumônier du 3ème RPIMa et le P. Patrice dans l'Eglise de Faya-Largeau, Tchad, rénovée par les parachutistes du 3è RPIMa. Photo CCH Fabrice MAYOUSSIER

EGMIL

MENSUEL

Rédaction, administration :
Aumônerie militaire catholique
Diocèse aux armées françaises
20 bis, rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris
Tél. : 01 53 63 06 18
Fax : 01 42 84 29 32
e-mail : diocese-aux-armees@orange.fr
http: //dioceseauxarmees.catholique.fr

Impression - PAO :
SGA/SPAC/PGP : 01 79 86 37 15

Directeur de la publication :
Robert Poinard

Responsable de la rédaction :
Florence de Saint Quentin

ISSN 2257-2686

Propos de l'évêque

Messe pour la paix
Cathédrale des soldats, 11 janvier 2015

Dans un contexte particulièrement exacerbé par les récents attentats, le Diocèse aux armées célébrait sa traditionnelle messe pour la paix, dimanche 11 janvier 2015 dans la Cathédrale des Invalides comble, et en présence notamment de nombreuses autorités militaires et Attachés de Défense, venus prier et manifester leur hommage aux victimes, particulièrement aux forces de sécurité de notre pays, et leur attachement à la paix entre les nations. Mgr Ravel, qui concélébrait avec Mgr Doré, archevêque émérite de Strasbourg et entouré par les aumôniers militaires, a rappelé dans son mot d'accueil, les paroles récentes du Pape François que l'actualité hélas confirme avec brutalité.

Le 13 septembre 2014, le pape François commémorait le début de la Grande Guerre. Il affirmait alors : « *L'ombre de Caïn nous recouvre aujourd'hui, dans ce cimetière. On le voit ici. On le voit dans l'histoire qui va de 1914 jusqu'à nos jours. Et on le voit aussi de nos jours. Avec un cœur de fils, de frère, de père, je vous demande à vous tous, et pour nous tous, la conversion du cœur : passer de « Que m'importe ? », aux larmes. Pour tous ceux qui sont tombés dans le « massacre inutile », pour toutes les victimes de la folie de la guerre, en tout temps. Les pleurs. Mes frères, l'humanité a besoin de pleurer, et c'est maintenant l'heure des larmes.* » La France pleure. Le monde pleure. Par le silence, nous exprimions notre proximité. Ce matin, nous voulons vivre un grand moment religieux où la proximité devient prière.

A cette prière, nous joignons notre reconnaissance pour toutes les forces de sécurité et pour nos soldats. Chaque jour, depuis 13 ans, ils paient un lourd tribut pour nous défendre. Nos amis policiers ne sont pas les derniers à avoir payé le prix du sang. Ils font notre admiration. Ils sont notre fierté. Qu'ils soient remerciés et félicités par tous. Ils ont encore montré aujourd'hui leurs compétences et leur dévouement.

Nous sommes tous là, autorités politiques, militaires et religieuses, simples croyants pour pleurer, prier et bénir. Faisons-le avec force et humilité.

Messe pour la Paix - 11 janvier 2015 – St Louis des Invalides

Homélie

La mort fait irruption chez nous avec une brutalité inouïe. Nommons-la : c'est celle de la guerre. Nous autres militaires, nous sommes *aussi* bouleversés que les autres. Mais nous sommes peut être *moins* surpris que les autres. Nous le savions : à force de rôder dans le jardin, l'ennemi finit par fracturer la maison. Il devient alors un voleur de vies, un violeur de destinées. La guerre frappait à nos frontières. Aujourd'hui, elle frappe, à nouveau, chez nous. Ces assassinats récents sont inséparables de ceux qui les ont précédés, ailleurs et ici. Quelque soit la victime, le même refrain fondamentaliste revient. La même revendication prétendument religieuse s'exprime. Derrière les différences de lieux et de cibles, le même cancer tue. Les tueurs se réclament d'un même label. Il s'agit bien du même combat. Rien ne nous empêche de nommer ce combat : *c'est une guerre.*

Cette guerre ne se laisse pas contenir dans un compartiment géographique. Il n'y a pas de frontières étanches qui nous laisseraient dormir tranquilles. C'est une guerre conduite par « influence », « *une troisième guerre mondiale combattue par morceaux* », disait le pape François le 13 septembre. Ne nous laissons pas tromper par des apparences éparpillées. La guerre tue « gratuitement ». Nous la reconnaissons. Elle œuvre à visage découvert. Peu importe la forme de la folie qui l'anime, politique, raciale, religieuse. De toutes façons, la guerre ne fait jamais dans le détail. Elle s'attaque à la liberté d'opinion mais aussi à toutes les valeurs d'une nation. La première d'entre elles fonde les autres : c'est la liberté de religion. La guerre se moque des victimes qu'elle fait. Journalistes, policiers, militaires, mères de famille, enfants, religieux ou laïcs, elle ne fait pas le tri. Elle choisit des cibles par tactique. Mais au fond, elle cherche à s'emparer d'un peuple tout entier par la force et par la peur. Elle vise la conquête du pouvoir. C'est le pouvoir qui l'intéresse. A travers les militaires et les policiers directement attaqués en tant que tels, c'est bien la nation que l'on cherche à détruire.

A partir de ce constat lucide, j'aimerai lancer trois appels.

□ Propos de l'évêque □

D'abord, celui de ne pas séparer les victimes. Gardons-les ensemble. Pour toutes, nous prions et à toutes nous rendons hommage. Quelque soit leur religion, quelque soit leur fonction, quelque soit leur réputation. Pour nous, toutes les vies se valent. Connues ou inconnues. Mettre l'accent sur une catégorie particulière serait chuter dans le corporatisme. La liste des victimes s'allonge démesurément depuis le 11 septembre 2001. Nous nous souvenons que nos journaux titraient déjà « la guerre ». Avec raison. Depuis ce jour, y-a-t-il-eu une seule semaine sans que cette guerre, cette même guerre, ne fasse des dizaines de victimes ? En Afghanistan, en Syrie, en Irak, en Egypte, au Mali, au Pakistan, en Belgique tout récemment… Au Nigéria, pour ne retenir qu'un pays, où, avant hier, des villages ont été rasés, des personnes torturées avant d'être vendues comme des bêtes. Puis-je aussi citer un événement plus proche puisqu'il s'est déroulé en France en mars 2012 ? Mohamed Merah tuait 7 personnes. Trois soldats français tués parce qu'ils étaient soldats français. Quatre juifs, dont trois enfants, tués parce qu'ils étaient juifs. Des Juifs, des chrétiens et des musulmans. La religion ne compte pas plus dans cette guerre que dans toutes les guerres.

Ensuite, l'appel à accepter les conditions de la guerre. Une guerre, c'est une guerre. Ne la confondons pas avec autre chose. Les conditions de la guerre, par exemple, impliquent de conserver toujours sa lucidité. L'énorme vague d'émotions profondes doit laisser émerger une part de raison. Grâce à elle, nous arrivons à contenir la peur. Le courage, ce n'est pas de ne pas avoir peur. Qui peut prétendre n'avoir jamais peur hormis les inconscients ? Le courage consiste à ne pas se laisser conduire par la peur. En ce sens, Jésus commande à ses disciples débordés par les vagues : « *N'ayez pas peur* ». Cette part de lucidité conquise sur nos émotions, le soldat la connaît bien ; il est formé pour elle en même temps qu'il est formé aux techniques des armes. Les conditions de la guerre nécessitent aussi de rester ensemble. Comme les doigts d'une seule main. Un soldat isolé est un homme mort. Nos groupes militaires s'appellent des « unités » ou des « équipages ». L'unité nationale est nécessaire dans l'exercice formidable de la guerre. En août 1914, le président Poincaré avait appelé à « l'union sacrée ». Dans un même élan patriotique, tous avaient répondu présents. Mais que savons-nous aujourd'hui de la Patrie ? N'est-elle que la somme de valeurs ? N'est-elle pas plutôt une communauté d'hommes disposés à partager le même destin ?

Enfin, l'appel à aller au bout de notre foi, si nous sommes croyants. A aller au bout de notre prière, si nous sommes priants. Dans la Bible, il est écrit une chose extraordinaire, folle sans la grâce de Dieu. Il nous est parlé de l'amour des ennemis. Je sais que ce commandement du Christ, anodin quand tout va bien, devient inhumain lorsque de vrais ennemis nous tuent. Alors, il ne s'agit plus d'un rêve abstrait. Se défendre, défendre les siens et sa Patrie est une chose. Rebondir sur la haine par la haine en est une autre. Dans la démesure de la guerre, le pire poison de l'homme nous est bien connu : c'est l'esprit de haine, de vengeance. Il nous force à croire que tout le monde est suspect. Il nous pousse à ne pas compter les morts chez nos ennemis. Pardonner et aimer sont des buts à viser comme le terme d'un long chemin. Si nous ne sommes pas encore au but, nous pouvons dès maintenant emprunter le chemin qui y conduit. Ce chemin, c'est celui de l'amour sans lequel aucune arme ne conclue vraiment.

À propos de l'évêque

La fraternité a permis à des adversaires, la France et l'Allemagne, de quitter le terrain de la guerre pour celui de l'amitié. Ce chemin, prenons-le ensemble. Main dans la main.

Où commence-t-il ?

Il s'inaugure par une attention nouvelle et très concrète envers ceux qui nous paraissent les moins aimables voire les plus dangereux. L'islamisme nous détourne-t-il de notre voisin musulman ? Tendons-lui la main ! La guerre idéologique ne trouve pas en face d'elle de meilleur soldat que celui qui rompt les illusions qu'elle diffuse. Entre 1939 et 1945, nombreux furent ceux qui sauvèrent des juifs sans tomber dans le piège du nazisme. Nous ne sommes pas tous des soldats. Mais soyons tous des résistants. Soyons des marcheurs vers l'Amour impossible. Ainsi nous nous rapprocherons de Dieu et, du même pas, en même temps, nous nous rapprocherons de notre prochain.

« *Si quelqu'un dit : « j'aime Dieu », alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur.* » (1 Jn 4, 20) affirme la Parole de Dieu.

+ Luc Ravel, évêque aux armées

Mgr Ravel à la sortie de la messe pour la Paix du 11 janvier 2015

Propos de l'évêque

Agenda de Mgr Ravel

JANVIER 2015

06 au 09/01		Visite Pastorale à l'aumônerie marine	BREST-LANDIVISIAU
10/01	19h	Messe des jeunes et Bal « Rock aux Invalides »	PARIS
11/01	11h	Messe pour la Paix – Cathédrale St Louis des Invalides	PARIS
12/01		Conseil Episcopal	PARIS
	19h	Maison Saint Bernard – visite aux séminaristes	PARIS
13/01		Messe de la Sainte Geneviève	MELUN
15/01		Déjeuner à l'aumônerie israélite de Vincennes	VINCENNES
17/01	16h	Messe de la Fédération Maginot	INVALIDES
18 au 21/01		OPEX	
22/01		Parcours du Centurion - Missions Etrangères de Paris	PARIS
24/01	11h30	Messe à l'intention de Mgr Jacques ALAZARD	INVALIDES
25/01		Messe au Carmel de Montmartre	PARIS
27/01		Trinôme académique - Prytanée Militaire	LA FLECHE

◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇

FEVRIER 2015

01/02	11h	Messe de l'Union Nationale des Combattants	INVALIDES
02 au 06/02		Journées d'études nationales des aumôniers	LYON
10/02		Conseil Episcopal	PARIS
11/02		Réunion régionale des Evêques et des vicaires généraux	PARIS
14/02	18h	Soirée de la Saint Valentin – Val de Grâce	PARIS
18/02	12h	Entrée en Carême – Messe des Cendres	PARIS
20/02		Visite pastorale au 1er RIMA	ANGOULEME
21/02		Sanctuaire marial de Verdelais	BORDEAUX
23/02 au 04/03		OPEX	

◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇

Intentions de prières proposées par le Saint Père pour le mois janvier 2015

Universelle : La promotion de la paix
Pour que ceux qui appartiennent aux différentes traditions religieuses ainsi que tous les hommes de bonne volonté collaborent à la promotion de la paix.

Pour l'évangélisation : La vie consacrée
Pour qu'en cette année dédiée à la vie consacrée, les religieuses et les religieux redécouvrent la joie de suivre le Christ et s'engagent avec zèle au service des pauvres.

OFFICIEL

NOMINATION CANONIQUE

Par décision de Monseigneur Luc Ravel
Évêque aux Armées Françaises
Aumônier en chef du culte catholique

Le Père Yann de PENFENTENYO (en religion Frère Benoît, osb) est nommé aumônier de la base de défense de Gap. Il est le modérateur de la charge pastorale de Mme Anne Tailhade.

Cette nomination prend effet au 1er janvier 2015. En recevant sa responsabilité pastorale l'aumônier susnommé reçoit de *jure* les pouvoirs religieux prévus par le Droit de l'Eglise, inhérents à son office et correspondant aux limites de son propre statut canonique de quasi-curé.

Par mandement

Mgr Robert POINARD, Vicaire Général

Maître Jean-Claude DÜE, Notaire de la Curie

DEUIL

Nous avons la tristesse de vous annoncer le décès de Mgr Jacques ALAZARD.

Né le 22 juin 1937 à Aubin (Aveyron) et ordonné prêtre le 4 septembre 1965 pour le diocèse de Rodez, le père Jacques ALAZARD demeurera une grande figure du diocèse aux armées françaises.

Entré à l'aumônerie militaire en 1971, comme aumônier desservant de la garnison de Toulouse, il devient, en septembre 1974, aumônier du lycée militaire de Saint-Cyr-l'Ecole (Yvelines).

En 1978 il est nommé vicaire général, appelé à cette fonction par Mgr Gabriel VANEL, Vicaire aux Armées (le diocèse aux armées n'existe pas encore). Il occupera ce poste durant vingt ans, jusqu'en 1998.

En même temps il est nommé Directeur du Pèlerinage Militaire International de Lourdes (jusqu'en 1992). Ce pèlerinage militaire il le connait bien avant même sa nomination comme directeur. Il avait fait son service militaire à Toulouse auprès du Père BESOMBES, fondateur du PMI, et des aumôniers organisateurs. Lorsqu'il fut nommé aumônier de la garnison de Toulouse « il retrouva spontanément toutes les joies et soucis de l'équipe du sud-ouest chargée alors de l'organisation matérielle et pastorale de ce rassemblement. »

Il fut le vicaire général de trois évêques : Mgr Gabriel Vanel, Mgr Jacques Fihey et Mgr Michel Dubost, d'abord sous le régime du vicariat puis enfin du diocèse, à compter de la fondation de celui-ci en 1986.

Malgré toutes les tâches qui relevaient de sa fonction, il tenait à participer à tous les week-ends organisés par l'aumônerie au profit des officiers, sous-officiers et jeunes militaires. Il soutenait fortement les membres de l'équipe technique du PMI, issus souvent de ces week-ends. Tous se souviennent de ses yeux pétillants, de son sourire et de son accent chaleureux.

En 1992 il est nommé aumônier de l'Institution des Invalides et recteur de la cathédrale du diocèse aux armées, Saint Louis des Invalides.

Fidèle en amitié il était demandé un peu partout pour célébrer les mariages, les baptêmes des enfants, petits-enfants de ceux qu'il avait connus au cours de ses multiples engagements. Il fut aussi souvent présent à des obsèques. Bien sûr ses absences pouvaient parfois poser des problèmes d'organisation à la cathédrale. Mais pouvait-on lui en vouloir ?

Membre actif du « Souvenir Français » il avait tenu à assister en juin 2014 au colloque sur la Grande Guerre organisé conjointement par la Mairie de Paris et le Souvenir Français. Durant toutes ses années parisiennes il est aussi resté très proche des « Aveyronnais de Paris ».

Jacques Alazard avait été nommé Prélat d'Honneur de Sa Sainteté le 29 mai 1990. Il était titulaire de nombreuses décorations dont l'Ordre National du Mérite (France), Officier de l'Ordre de la Couronne de Belgique, Officier de l'Ordre du Mérite d'Allemagne.

Depuis la découverte de sa maladie il venait régulièrement à Paris pour des séances de chimiothérapie mais ne manquait pas de passer à la maison diocésaine dire un petit bonjour à ceux et celles qu'il connaissait. Il était là aussi l'homme de la fidélité.

E.C.

Message du Pape François pour la journée mondiale de la paix 2015
« Non plus esclaves, mais frères »

Le 8 décembre dernier, le pape François a prononcé des vœux pour l'humanité pour 2015. Des vœux en forme d'appel pressant à tous les hommes et femmes de bonne volonté pour se mobiliser contre les nouvelles formes d'esclavage, démultipliées par la mondialisation, la désespérance et le règne de l'argent. Pour lutter contre ce fléau, le pape François invite l'humanité à réentendre le projet de Dieu sur l'homme et à ouvrir les yeux sur les comportements qui nous rendent complices de ce mal.

« Au début d'une nouvelle année, […] je prie de manière particulière pour que, […] nous sachions résister à la tentation de nous comporter de manière indigne de notre humanité […]. Malheureusement, le fléau toujours plus répandu de l'exploitation de l'homme par l'homme blesse gravement la vie de communion et […] prend de multiples formes sur lesquelles je désire réfléchir brièvement, afin que, à la lumière de la Parole de Dieu, nous puissions considérer tous les hommes « non plus esclaves, mais frères ».

Le pape identifie les formes d'asservissement particulièrement liées à notre monde moderne : travailleurs et travailleuses asservis dans les divers secteurs économiques, migrants privés de liberté, dépouillés, abusés, personnes contraintes de se prostituer, esclaves sexuels ou encore ceux qui font l'objet de trafic et de commerce pour le prélèvement d'organes, pour être enrôlés comme soldats, pour faire la mendicité, pour des activités illégales, ou pour des formes masquées d'adoption internationale, ceux qui sont enlevés et tenus en captivité par des groupes terroristes, asservis à leurs fins comme combattants ou comme esclaves sexuelles.

Puis il dénonce les causes de l'esclavage, parmi lesquelles : « *une conception de la personne humaine qui admet la possibilité de la traiter comme un objet […] comme un moyen et non comme une fin.* » Mais aussi, la pauvreté, le manque d'accès à l'éducation qui font tomber les victimes entre les mains de réseaux criminels qui les appâtent par les moyens modernes de communication. Il dénonce aussi la corruption, les conflits armés, les violences, la criminalité et le terrorisme.

Rendant hommage aux congrégations religieuses qui œuvrent dans des contextes très difficiles, il invite l'Eglise, les institutions, la société civile, l'entreprise et chacun de nous à renforcer cette action par un engagement sincère :

« Je désire inviter chacun, dans son rôle et dans ses responsabilités particulières, à faire des gestes de fraternité à l'égard de ceux qui sont tenus en état d'asservissement. Demandons-nous comment, en tant que communauté ou comme individus, nous nous sentons interpelés quand, dans le quotidien, nous rencontrons ou avons affaire à des personnes qui pourraient être victimes du trafic d'êtres humains, ou quand nous devons choisir d'acheter des produits qui peuvent, en toute vraisemblance, avoir été fabriqués par l'exploitation d'autres personnes. […] Nous savons que Dieu demandera à chacun de nous : Qu'as-tu fait de ton frère ? (cf. Gn 4, 9-10). La mondialisation de l'indifférence, qui aujourd'hui pèse sur les vies de beaucoup de sœurs et de frères, requiert que nous nous passions tous les artisans d'une mondialisation de la solidarité et de la fraternité, qui puisse leur redonner l'espérance et leur faire reprendre avec courage le chemin à travers les problèmes de notre temps et les perspectives nouvelles qu'il apporte et que Dieu met entre nos mains. »

VIVRE LE DIMANCHE - 1

Depuis plusieurs années les polémiques se sont multipliées sur le repos dominical avec les projets de loi sur le travail du dimanche. Il n'est sans doute pas inutile de revenir sur ce que représente ce jour pour les chrétiens.

ORIGINE DU DIMANCHE

Le terme lui-même a son origine dans le christianisme : les premiers disciples désignèrent en effet ce jour comme celui du Seigneur ainsi qu'en témoignent les Actes de Apôtres et les lettres de saint Paul. L'expression est employée partout dès le IIe siècle tant en grec qu'en latin. C'est de cette langue qu'elle se transmettra au français : le *dies domini* (« jour du Seigneur ») devient au Moyen Age le *dia dominica* qui mutera d'abord en vieux français en *diemenche* puis en *dymanche* au XIIIe siècle. La forme *dimanche* devient définitive à la Renaissance.

Il est à noter que l'expression est un emprunt à la culture juive qui désignait le samedi, jour du shabbat, comme le jour du Seigneur : les chrétiens n'ont fait que détourner vers le dimanche, jour de la Résurrection du Christ, le sens donné au jour du shabbat.

Les païens, pour leur part, désignaient le dimanche comme le jour du soleil. D'ailleurs, quand les premiers chrétiens s'adressent aux païens pour expliquer le contenu de leur foi, ils utilisent ce vocable, comme le montrent plusieurs textes des Pères de l'Eglise : « *si nous fêtons ce jour du soleil avec joie c'est pour une autre raison que celui de rendre culte à cet astre…* » (Tertullien). Ou encore : « *le jour appelé jour du soleil nous nous réunissons tous, dans les villes comme dans les campagnes* » (saint Justin). Le vocabulaire païen a d'ailleurs persisté dans plusieurs langues d'origine germanique : Sunday (anglais) et Sonntag (allemand) dérivent directement de l'Antiquité païenne. Cependant, ceci n'est pas si étonnant car très rapidement la liturgie chrétienne compara le Christ au soleil levant, lumière d'en haut venue nous visiter (hymne du *Benedictus* ou cantique de Zacharie). Rien de choquant donc si le dimanche est également appelé « jour du soleil divin ». Dans les langues slaves ce jour est appelé *jour de résurrection*.

UNE INSTITUTION SPÉCIFIQUE

« *Le dimanche apparaît donc, dès les origines, comme une institution typiquement chrétienne, originale et autonome* » (G. Jacquemet). Jésus s'était montré vivant à ses disciples un dimanche. Ils prirent l'habitude de se réunir ainsi les dimanches suivants, comme en attestent l'évangéliste saint Jean puis les Actes des Apôtres. Jésus ressuscité revint ainsi les visiter plusieurs fois les dimanches suivants jusqu'à son Ascension, durant quarante jours. Et l'effusion de l'Esprit Saint a bien lieu un dimanche au milieu de la communauté réunie pour fêter la Pentecôte. A partir de là on comprend que l'Eglise naissante ait voulu s'organiser autour de ce jour : le Seigneur lui-même ne semblait-il pas sanctifier ce jour, jour

L'incrédulité de Thomas. Ivoire de morse. Allemagne. XIIe.

de sa résurrection ? Ainsi, tout naturellement, alors qu'ils se réunissaient depuis longtemps le samedi, jour du shabbat, ils prirent l'habitude de se réunir aussi le dimanche. Nous avons de nombreuses preuves historiques de la tenue de deux assemblées de prière, l'une le samedi, l'autre le dimanche, durant les premiers siècles.

Très rapidement le dimanche prend le pas sur le samedi : les épîtres de saint Paul, même si elles nous montrent que l'apôtre n'a pas renoncé à intervenir durant l'office du shabbat, attestent qu'il promeut l'assemblée du dimanche comme rassemblement spécifiquement eucharistique. L'apôtre insiste sur le fait que ce jour du Seigneur est, par excellence, jour communautaire, jour où il faut faire Eglise. Déjà pointent deux accents : le repas de l'Eucharistie et le partage pour les pauvres sous forme de collectes. Et il semble que cette manière de faire ne soit pas le simple fait de quelques communautés mais de l'ensemble des Eglises. D'ailleurs les écrits païens des trois premiers siècles caractérisent la nouvelle religion chrétienne par ce qui la détermine à leurs yeux : le fait de s'assembler le dimanche pour un repas dont ils ne saisissent d'ailleurs ni le sens ni la portée, tel Pline le Jeune dans sa lettre à l'empereur Trajan. Il n'empêche que le comportement du chrétien est alors défini essentiellement par cette sanctification du dimanche.

Contrairement à ce que certains ont prétendu, le dimanche, comme jour de fête chrétienne, n'est pas né d'une sorte de conflit entre le culte juif et le culte chrétien puisque les disciples du Christ ont continué à marquer le shabbat durant quatre siècles, parallèlement au dimanche ! Il n'y a donc jamais eu d'opposition entre le samedi et le dimanche mais un accent nouveau, et plus fortement marqué, sur le dimanche comme jour spécifiquement chrétien. Jésus ayant, à de nombreuses reprises, marqué son respect pour le shabbat, l'Eglise fit de même : les apôtres sont assidus aux prières du Temple, Paul fréquente les synagogues le jour du shabbat. D'ailleurs il arrive à l'apôtre d'admoneste ceux qui vont un peu trop vite en besogne en voulant supprimer toute référence au culte israélite.

Ce n'est qu'après la destruction du Temple de Jérusalem, en 70, que certaines communautés chrétiennes semblent commencer à se détourner des pratiques cultuelles juives. On les comprend puisque le centre du culte a été détruit et que le sacerdoce ancien n'existe plus. On interprète cela à la lumière des annonces de Jésus comme la fin de l'ancienne alliance. La plus vieille attestation connue de l'abandon du shabbat se trouve dans une lettre de saint Ignace d'Antioche (35-107 env.) qui semble reconnaître que le dimanche a bel et bien totalement remplacé le samedi, au moins pour les chrétiens de Syrie. Rien de tel pourtant dans d'autres Eglises qui continuent la double pratique. Plus tard, le 29e canon du concile de Laodicée, en 364, voulant réagir à certaines pratiques judaïsantes, jugées excessives par les évêques, interdit aux fidèles de marquer le jour du shabbat comme un jour sacré.

Mais il ne semble pas que cet abandon ait été général : les **Constitutions Apostoliques**, compilées à la fin du IVe siècle, sont au contraire un témoignage certain que beaucoup de communautés continuaient de sanctifier à la fois le samedi et le dimanche. On peut en effet y lire : « *mais surtout, le jour du shabbat et le jour de la résurrection du Seigneur, réunissez-vous avec un plus grand zèle* ».

Finalement, ce qui semble vraiment avoir donné le coup de grâce au samedi c'est la décision de l'empereur Constantin de promulguer le repos dominical pour tout l'Empire. Désormais le dimanche devient le jour officiellement chômé partout et il le restera en occident jusqu'à nos jours.

A suivre …

Mgr Robert POINARD, Vicaire Général

LE SOLDAT FACE A LA MORT - 1

Jadis, on mourait pour la Foi, l'Honneur ou la Patrie. Aujourd'hui, nous ne savons plus mourir pour quoi que ce soit…

Tout d'abord, parce qu'il n'y a plus de mort. La mort a disparu. Définitivement. Depuis plusieurs décennies, nous baignons dans un épicurisme (1) ambiant réchauffé et adapté à notre cuisine occidentale du 21ème siècle. Les progrès de la médecine, ou plutôt une utopie scientiste, et un « jeunisme » à la mode font croire à une immortalité terrestre. Les médias effacent la mort de leurs écrans et tablettes et suggèrent d'y penser le moins possible, pour jouir pleinement de la vie. Damien Le Guay le résume à sa façon : dans les médias d'information, la mort est partout, les morts nulle part (2). La mort est devenue une sorte de scandale existentiel dont il est urgent et vital de se débarrasser par tous les moyens. Elle est évincée du monde des vivants pour trouver refuge à l'hôpital. Cette occultation, pour être efficace, se double d'une banalisation de la mort (on met à l'écart les morts réels, on multiplie les morts fictives, on distille des séries télévisées sur des tueurs en série et des images de cataclysmes). « La mort personnelle, solitaire, insubstituable, incomparable, que ce soit ma mort ou celle de l'être aimé, n'en est que plus méconnue, et lorsqu'elle fait irruption dans notre vie, on est désarmé, on se met à haïr la vie elle-même, comme une imposture. » (3)

C'est dans cette stratégie de la fuite, orchestrée par la culture occidentale d'aujourd'hui, que le soldat, le militaire est obligé d'affronter la mort. Car la mort, sa propre mort ou celle qu'il pourrait infliger à son adversaire, est inscrite, comme probabilité, dans sa vocation. Même si le mot « vocation » peut paraître désuet et/ou à connotation religieuse, le fait est que le soldat qui passe le seuil d'une caserne sait qu'il y engage sa vie. Des interviews traditionnelles pratiquées dans les centres de recrutement pour tester sa motivation en ont souvent pour leur argent : chercher l'aventure, vouloir voyager, voir du pays, être avec les copains, trouver un métier, gagner sa vie. Mais en réalité, le jeune qui frappe à la porte de l'armée aspire, au fond de lui-même, à quelque chose de plus grand, à un combat qui le dépasse. A moins qu'il ne s'agisse, sans pour autant qu'il se l'avoue lui-même, de réaliser un rêve d'enfant. Le rêve de ce petit garçon qui joue au chevalier, prête serment d'allégeance au Seigneur, défend le Royaume,

risque sa vie pour une Dame, mène un combat acharné contre le Dragon. Pilote de chasse ou de transport, pilote d'hélicoptère ou de char, cavalier ou fantassin, artilleur ou tringlot, parachutiste ou marin, le jeune garçon transforme rapidement ses rêves en réalité qui, elle, rarement, le déçoit. Bien au contraire, pour peu qu'il aille jusqu'au bout de son engagement, elle le comblera au-delà de tous ses rêves.

Le discours, dont la banalité et la nocivité sont affligeantes, prétend que l'on peut faire tout ce que l'on veut d'une jeune recrue pourvu qu'elle soit bien encadrée et intelligemment formée. Je m'inscris en faux. En général, on ne demande pas assez aux jeunes, au sens noble du terme. On s'arrête à mi-chemin, on n'ose pas aller jusqu'au bout, ce qui mène en fin de compte à des frustrations aussi bien du côté du formateur que du côté du formé. Il n'existe qu'une seule voie à proposer à un jeune pour qu'il devienne ce à quoi il aspire profondément, c'est celle qui appelle à l'excellence et à l'héroïsme. Heureusement, l'armée française a-t-elle déjà acquis un savoir-faire suffisamment éprouvé dans ce domaine. Elle forme des soldats, pas des fonctionnaires. Elle n'instruit pas de petits gagne-pain, elle façonne des braves, elle accouche de héros. Cela ne se fait pas tout seul, ni par quelques coups de baguette magique. Après une formation initiale propre à chaque unité de base (groupe, section, régiment), il se produit, avec le temps, une alchimie de fraternité d'armes. Le puissant esprit de camaraderie se combine avec des relations hiérarchiques fondées sur le respect, l'estime et la confiance mutuels. Les jeunes se laissent imprégner par l'héritage mythique et sacralisé de leurs unités et se nourrissent de récits de leurs anciens. Cette communauté humaine d'une cohésion sans faille (4) devient ainsi un formidable outil d'élite au sein des forces françaises, dès lors prêtes à défendre, pour employer une expression biblique, « la veuve et l'orphelin » au prix de leur vie. « L'essentiel en tout, disait le père Marcel Jégo, est de savoir à quoi on est capable de sacrifier sa vie… telle est l'origine de toute vocation… surtout de celle des armes » (5).

Mais l'armée n'a pas pour autant le culte de la mort. Contrairement aux fanatismes et idéologies de toutes sortes et de toutes obédiences, l'armée ne forme pas son combattant à mourir, elle lui apprend à vivre et à défendre sa propre vie et celle de ses frères d'armes. Elle lui apprend aussi à respecter son adversaire et à lui épargner sa vie si possible. Le soldat toutefois n'a pas le droit de haïr son ennemi en tant qu'homme. L'antipathie « naturelle » qui reprend parfois le dessus ne doit à aucun prix se transformer en haine. La haine conduisant inévitablement vers la vengeance le placerait dans un univers du mal, bien pire peut-être que celui de son adversaire. Tout en le respectant en tant qu'être humain, le soldat est censé cependant haïr le mal lui-même que représente et véhicule l'ennemi. Dans le cas contraire, ce serait du masochisme ou de la complicité. Tout cela étant dit, expliqué et compris, il reste une question, pas tout à fait articulée, qui trouble le tréfonds du cœur de chaque soldat : suis-je vraiment du côté de la justice ? Certains aumôniers militaires font un travail remarquable dans ce domaine d'explication et d'accompagnement.

Depuis les origines de l'humanité, l'homme tue l'homme. Tous les champs de bataille ont toujours été jonchés de cadavres de deux camps adverses. Les instruments de guerre de plus en plus sophistiqués au fil des siècles ont fait des ravages monstrueux qui se chiffrent en dizaines de millions de morts. Le 20ème siècle a connu des tragédies innommables avec ses deux guerres mondiales et un certain nombre de conflits régionaux. La Grande Guerre de 1914-1918 a connu une violence inouïe. Chaque jour de guerre, l'armée française perdait, en moyenne, 900 soldats (1300 pour l'armée allemande et 1460 pour l'armée russe). Le seul 22 août 1914, la France déplora 22000 morts, soit davantage que lors des plus sanglantes batailles napoléoniennes (6). « Mère, voici vos fils qui se sont tant battus, priait Charles Péguy avant de tomber lui-même au champ d'honneur, que Dieu leur soit clément et que Dieu leur pardonne pour avoir tant aimé la terre ». L'hécatombe de la Grande Guerre, puis les horreurs de 1940-1945, suivies de l'Indochine et de l'Algérie étaient, aussi bien pour l'armée française que pour la nation elle-même, un incessant champ de bataille. Toutes les familles françaises ont été frappées par la mort, le sacrifice ultime était devenu pain quotidien et le pays tout entier est arrivé, selon la célèbre expression de Teilhard de Chardin, « au bord du monde – tout près de Dieu » (7).

Aujourd'hui encore, les théâtres d'opérations se multiplient et l'armée française y est concernée souvent au premier chef dans la plupart d'entre eux. Le soldat français, combattant et, de ce fait acteur de ces théâtres d'opérations, quelle que soit leur nature, meurt au champ d'honneur ou il est lourdement atteint dans sa chair et/ou dans son âme. Fort heureusement, les conflits récents ne connaissent plus l'ampleur de guerre de masses du siècle précédent. La machinerie moderne de la guerre et les équipements des combattants sont conçus pour épargner la vie humaine. Même si l'idéologie de « zéro mort », prônée par certains courants de pensée de la guerre « propre » ou « high-tech », relève d'une fiction nuisible au combat et au combattant, tout est mis en œuvre pour que les pertes humaines soient extrêmement limitées.

Les deux dernières opérations Pamir et Serval n'ont eu à déplorer « que » 88 morts en Afghanistan et 7 au Mali.

Quel que soit le nombre de soldats tués, chaque perte est considérée par l'opinion publique comme un sacrifice humain de trop. En premier lieu parce qu'il s'agit d'une vie humaine qui, elle, n'a pas de prix. Ensuite, parce que les soldats qui tombent meurent loin de la France, sur un théâtre d'opérations inconnu de la majorité des Français. Il y a enfin le problème de la lisibilité de la nécessité de notre présence sur tel ou tel théâtre (nos intérêts, nos valeurs, solidarité internationale, la paix ?). De ce fait, le citoyen français, remet parfois en cause les décisions des politiques et considère la mort d'un soldat comme un drame inutile. Quoi qu'il en soit, quelles que soient les raisons et la lisibilité des interventions militaires françaises, le soldat qui tombe sur un champ de bataille, meurt « pour la France ».

Nous croyons que la France, pays démocratique et patrie des droits de l'homme, n'est pas une nation « va-t'en guerre » et que ses décisions d'employer la force sur un théâtre d'opérations sont préalablement mûrement réfléchies. Nous savons que la présence des hommes sur le terrain hostile, quelles que soient les précautions mises en œuvre, entraîne inévitablement des pertes. Avant de partir en opération, le soldat le sait aussi. Même si c'est un savoir théorique, il sait et il s'y prépare. Il sait également qu'il pourrait être appelé à ôter la vie à un autre être humain. Son épouse, sa mère, ses enfants le savent aussi. Pendant les quatre, cinq ou six mois d'opération, l'ombre de la mort s'invite d'une certaine manière dans nos chaumières. Elle s'incruste dans l'âme du soldat. Elle est présente tout au long de la mission. Tapie devant la porte de l'appartement. L'imagination fait son travail de sape. Elle prend des formes diverses et variées : inquiétude, angoisse diffuse, refus de consulter les médias, peur, stress, excitation, colère, révolte, lassitude. La souffrance en découle inévitablement.

A suivre …

Richard KALKA

1. Epicure disait dans la Lettre à Ménécée : « La mort n'est rien pour nous, puisque, tant que nous existons nous-mêmes, la mort n'est pas, et que, quand la mort existe, nous ne sommes plus. »

2. Damien Le Guay, Comment les médias et le cinéma traitent-ils de la mort, Le grand livre de la mort à l'usage des vivants, Editions Albin Michel 2007, p.31-33.

3. Fabrice Hadjadj, Réussir sa mort, Anti-méthode pour vivre, Presses de la Renaissance 2005, p.27-28.

4. Général Jean-René Bachelet, Pour une éthique du métier des armes, Vuibert 2006, p.63.

5. Père Marcel Jégo, Lettre aux familles, in Archives privées de l'auteur.

6. Les chiffres sont tirés de l'Encyclopédie de la Grande Guerre. Cité d'après Olivier Chaline, Mesure de la démesure – la Première Guerre mondiale, in Communio, mai-août 2013, p. 17-33.

7. La nostalgie du front, Les Cahiers rouges 1965, p. 171-184.

UNE JOURNÉE D'HOMMAGE ET DE PARTAGE POUR FÊTER LA SAINTE GENEVIÈVE.

Crédit photo : CT – Cabcom RGLR-GGD34

La famille gendarmerie de la résidence de Montpellier et de Castelnau-Le-Lez s'est réunie le 26 novembre à l'église Don Bosco pour une messe célébrée en l'honneur de leur sainte patronne, sainte Geneviève, par Mgr Pierre-Marie Carré, archevêque de Montpellier, assisté par le diacre François Leheup, aumônier militaire. « La Sainte Geneviève » a réuni cette année près de 4 000 personnes dans les églises de la région lors de 17 cérémonies autour de la sainte patronne des gendarmes.

Ce moment solennel de partage et de recueillement fut l'occasion, en ce centenaire de la première guerre mondiale, d'honorer la mémoire des 21 militaires de la Région de gendarmerie de Languedoc-Roussillon (RGLR) morts pour la France de 1914 à 1918.

Monument de la caserne GILLY
mis à l'honneur sur les murs du Quartier LEPIC

Le colonel Jean-Philippe Lecouffe, commandant la RGLR et le Groupement de Gendarmerie Départemental de l'Hérault, a remercié de leur présence les différentes autorités, parmi lesquelles, M. Pierre de Bousquet, Préfet de la région de Languedoc-Roussillon, préfet de l'Hérault, M. Pierre Valleix, Procureur général près la Cour d'Appel de Montpellier, M. Lluis Trapero, Commissaire en chef des Mossos d'Esquadra de la Généralité de Catalogne, ainsi que les représentants d'associations, et les retraités.

A l'issue de la cérémonie, le colonel Lecouffe a adressé à l'ensemble des personnels ses félicitations pour le travail accompli et ses encouragements pour poursuivre dans cette voie. Il a rappelé l'engagement des femmes et des hommes au service de la sécurité de tous, la force, la cohésion et la capacité d'adaptation de l'institution face aux problématiques de la société d'aujourd'hui.

M. Pierre de Bousquet a salué l'action des gendarmes et a dévoilé les très bons résultats sur les dix derniers mois en terme de délinquance et d'accidents de la route. Il a souligné notamment une baisse non négligeable des cambriolages dans un département particulièrement touché.

Un moment de convivialité a ensuite permis à chacun de se rencontrer.

CT – Cabcom RGLR-GGD34

« GUETTEURS ET ÉVEILLEURS D'ESPÉRANCE » DANS UN MONDE DE GUERRE

Du 27 au 30 novembre dernier, Monseigneur Ravel a rendu visite aux Forces Armées de la Force Barkhane basées à N'Djamena. Venu déjà il y a quatre ans lors de l'opération « Epervier », ce fut l'occasion, pour lui de découvrir un nouveau dispositif inédit dans l'armée française nommé « opération Barkhane ».

Fortin de Faya-Largeau abritant le détachement
© CCH F. Mayoussier

En effet, à la tête d'un immense front contre le terrorisme qui tente de s'imposer dans certaines zones du vaste Sahara, les soldats français de l'opération Barkhane évoluent désormais sur cinq pays : la Mauritanie, la RCA, le Mali, le Niger et le Tchad.

L'enjeu est immense : il s'agit d'étendre l'opération Serval à toutes les zones transfrontalières du G5 afin d'exercer un contrôle et de pouvoir lutter plus efficacement contre le terrorisme sur une zone équivalent à neuf fois la France. Barkhane, c'est près de 3800 hommes sur le terrain avec une mutualisation des moyens terrestres et aériens permettant d'exercer différentes opérations qui, à ce jour, savent montrer leur efficacité.

Pour mieux s'en rendre compte, ce voyage nous a permis de parcourir dès le lendemain, différentes emprises de la Bande Sahélo-Saharienne du fuseau Est telles que Abéché et Faya-Largeau.

Le détachement situé à Abéché compte près de 150 hommes. Il se trouve non loin de la frontière soudanaise, dans une zone stratégique, ce qui permet à nos forces d'exercer un certain contrôle de la région, d'être pré-positionnées en cas de tensions dans la zone et de servir de point d'appui grâce à la piste d'aviation. La visite sur le site fut brève, deux heures en tout et pour tout de rencontres avec le commandant du détachement (comdet), les hommes du détachement et les sœurs libanaises du Sacré Cœur venues pour l'occasion. Un temps de prière dans la chapelle dédiée au Bienheureux Charles de Foucault a conclu cette belle visite avant de rejoindre notre casa pour nous envoler pour Faya-Largeau.

Mgr Ravel saluant les pompiers de l'air à Abéché
© CCH F. Mayoussier

Mgr Ravel à Faya Largeau avec le LCL Michel (à gauche)
© CCH F. Mayoussier

Faya-Largeau se situe à mille kilomètres au nord de N'Djamena, la capitale du Tchad. Quel n'est pas notre étonnement après plus de deux heures de vol au-dessus du désert, de percevoir une tâche verte dans cette immensité ocre du Sahara. C'est là, pourtant, dans cette palmeraie que s'abrite l'un des « points d'appui avancés » de nos forces contre le djihadisme commandé par Le Lt Col Michel non loin du massif du Tibesti et de la Libye. La ville du désert garde le souvenir de grandes heures de la « coloniale », de la geste méhariste et de l'épopée de Leclerc durant la seconde guerre mondiale. En 1912, c'est le colonel Etienne Largeau qui commande le territoire. Promu général, il tombera quatre ans plus tard devant Verdun. C'est lui qui a construit le fortin où est abritée la trentaine de militaires très spécialisés que constitue le détachement. En effet, entre les spécialistes du génie, des essences, des transmissions, de l'énergie sans oublier ceux qui montent la garde, le secret de cette alchimie qui fait que ce détachement vit dans un esprit d'unité et de cohésion, c'est le comdet qui commande son détachement en « bon père de famille » et la bonne volonté de chacun.

Faya-Largeau avec l'aumônier Bertrand Lorentz au centre droit
© CCH F. Mayoussier

A Faya, on y est bien. On goûte à la beauté du désert avec ses barkhanes (dunes en croissant formées par le vent), ses caravanes de chameau… Tout semble paisible et pourtant.. Il faut demeurer toujours très vigilant même si l'armée tchadienne semble bien contrôler le nord. A Faya, on est sur une route de passage vers la Libye et le Niger en direction de Madama, la nouvelle base qui sort du sable et qui est en plein aménagement depuis le mois de novembre. Ce nouveau point d'appui avancé aux portes de la Libye est comme un élastique que l'on étire pour se rapprocher des zones d'opérations.

L'Eglise de Faya-Largeau, Tchad,
rénovée par les parachutistes du 3e RPIMa © CCH F. Mayoussier

L'un des moments forts de cette journée, restera la messe célébrée dans l'église de Faya fraîchement restaurée par des paras du 3ème RPIMa qui ont travaillé durant un peu plus d'une semaine pour remettre cette église en état.

Tout le monde était là pour cette messe présidée par Mgr Ravel : détachement avec son comdet, parachutistes du 3ème RPIMa qui ont réalisé les travaux, chrétiens de Faya et leur curé le P. Patrice sans oublier les autorités civiles avec le gouverneur et deux préfets de la région.

A l'issue de cette messe, aux rythmes africains, une plaque d'inauguration a été dévoilée solennellement avant de nous retrouver autour d'une collation à la concession. Le P. Yannick Lallemand qui fut curé de Faya de 1988 à 1992 et dont le souvenir demeure impérissable parmi les chrétiens de Faya, était bien présent dans nos pensées. Il aurait été heureux de voir son église remise à neuf, qui plus est par des paras du 3ème.

Mais le temps presse et il faut déjà repartir pour N'Djamena où nous sommes attendus pour un dîner officiel avec le Gao, le général Ferlet et des officiers du PCIAT. Briefings, rencontres minutées avec les différents détachements de la Force Barkhane permettront à Mgr de voir l'ampleur de la force opérationnelle et d'avoir un contact avec nos hommes engagés sur le terrain.

De belles rencontres aussi avec l'Eglise du Tchad : Nonce apostolique, évêques, administrateur diocésain, prêtres du diocèse de N'Djamena étofferont cette visite très riche et inoubliable.

Visite du GMC à N'Djamena
© CCH F. Mayoussier

Je ne serai pas complet si je n'évoquais pas cette si belle soirée organisée à la Résidence de France par Madame l'ambassadrice avec les hauts dignitaires religieux catholiques, musulmans et protestants.

Mgr Ravel avec son Excellence Mme Decorps, ambassadrice de France, et les dignitaires religieux © CCH F. Mayoussier

Car si une paix relative prévaut actuellement au Tchad après des années de violence qui ont jalonné son histoire c'est grâce à ce désir de la part de tous d'un « bon vivre ensemble » par-delà les diversités ethniques et religieuses. Cette soirée fut donc une pierre de plus apportée à la construction de la paix.

C'est ce même message de soldats engagés au service de la paix que Mgr a développé, le dimanche, lors de son homélie de la messe de clôture de son voyage dans la chapelle de notre camp Kossei. « Guetteurs et éveilleurs d'espérance » dans un monde de guerre et de violence spécialement dans cette zone sahélo sahélienne marquée par le terrorisme. Voilà le message que nous retiendrons et auquel nous devons travailler tous les jours. Merci à notre évêque pour cette si belle visite qui restera inoubliable dans bien des cœurs.

P. Bertrand Lorentz
Aumônier Militaire du 3ème et 8ème RPIMa
Mandat Barkhane 1

Messe à la chapelle du camp Kossei avec la communauté militaire et les coopérants français - © CCH F. Mayoussier

Journées de rentrée de la région Ile de France

Quelques semaines avant que Marthe Robin ne soit déclarée vénérable par le pape, notre aumônier régional Aude Alyette Fravalo a rassemblé les aumôniers d'Ile de France dans le paisible Foyer de Charité de La Part Dieu à Poissy. Ces trois jours de réflexion, d'échanges et de prière articulés autour du thème proposé par notre évêque : «La condition humaine : lieu de reconnaissance et d'annonce de la présence de Dieu au monde (Gaudium et Spes)», ont offert de nouveaux éclairages sur la manière dont l'Eglise répond aux attentes du monde. Ils ont aussi permis de croiser les expériences des uns et des autres pour un meilleur service dans la mission d'aumônier.

Les aumôniers d'Ile de France – La Part Dieu – Poissy

Le père Trublet (SJ), chargé de mission auprès de l'aumônier en chef-adjoint de la gendarmerie nationale, a ouvert la session en nous invitant à découvrir comment la Compagnie de Jésus a depuis l'origine essayé de proposer la foi dans le Christ dans des univers non chrétiens. Dès le départ, Ignace de Loyola a le souci d'aider les âmes et par le discernement veut les amener à la conversion. Soucieux de liberté, il souhaite s'affranchir en partie du schéma classique des Ordres, assujettis à des règles de vie, et obtient d'être rattaché directement au pape. Ce statut permet aux frères jésuites d'être mobiles et d'évangéliser les nouvelles terres. Comment toutefois se lancer en pleine modernité, en monde païen sans risquer son identité chrétienne ? C'est le pari d'Ignace qui poussera ses compagnons à l'inculturation pour incarner l'évangile dans des cultures qui ne sont pas imbibées de christianisme. Une initiative audacieuse, qui suppose une solide formation, un discernement profond pour rester en lien avec la volonté de Dieu, et un retour aux sources régulier qui oblige à s'interroger. Mais la conviction que la zone païenne est « christianisable », un thème d'actualité cher à notre pape, demeure le cœur de l'intuition jésuite. Dans le développement des grands collèges qui feront le succès de la Compagnie, se trouve cette idée que toute culture païenne contient en germe les semences du Verbe et que dans tout terreau humain, Dieu peut se dévoiler. Ainsi, aujourd'hui comme hier, répondant aux missions définies par le pape actuel, la Compagnie investit les champs nouveaux du monde moderne pour, de l'intérieur, découvrir comment Dieu s'y révèle.

La projection du film qui a suivi : « *Omer Denis : un prêtre sous la mitraille* » réalisé par M.C. Gambart avec Le Jour du Seigneur et la contribution de Mgr RAVEL, illustre d'une autre façon l'incursion de la foi, à travers le témoignage écrit d'un aumônier de la grande guerre, dans un milieu au mieux indifférent, au pire hostile mais apocalyptique en tout état de cause… Comment évangéliser dans les conditions effroyables de 14-18 ? Comment être chrétien avant d'être patriotique ? Comment résister au risque d'étiolement de la foi ? Quel sens a le sacerdoce du prêtre devant des hommes préoccupés essentiellement par l'ordinaire (et pouvait-il en être autrement dans l'univers des tranchées) ? Ce film, diffusé sur KTO en septembre, a suscité des échanges très riches car sa thématique interroge encore aujourd'hui, dans une certaine mesure, la mission du prêtre aumônier militaire. L'expérience du Père O. Denis, assailli par le doute, le découragement après son retour au front à la suite d'une blessure qui l'a éloigné des lieux de combat un moment, a fait l'objet d'un débat sensible pour définir son état psychologique : s'agissait-il vraiment d'acédie comme l'évoque X. Boniface, historien, dans le film ? Ou plutôt d'une blessure psychologique post traumatique entrainant une sécheresse spirituelle ? Ou d'une dépression ou encore d'une nuit de la foi liée à l'isolement dans leur ministère de ces prêtres envoyés ou venus au front sans y être préparés ? Autant de pistes qui donnent à réfléchir sur les moyens pris pour accompagner la mission. Quelles ressources, quel suivi, quelles réponses apportées dans de telles situations ?

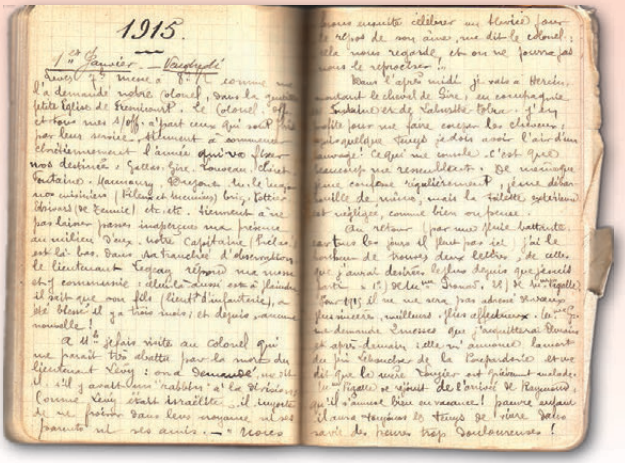
Pour clore la session, il revenait au Père Viot d'explorer avec nous le thème de la souffrance et du mal à travers le livre de Job. Une vieille histoire et une « grosse affaire » que celle de l'intervention ou non de Dieu dans le monde et son rôle dans la souffrance… Depuis le livre du Deutéronome (1ère moitié du 7ème siècle av JC), la théologie de la rétribution explique la souffrance comme une punition divine face au péché. L'histoire de Job vient s'inscrire en faux contre cette thèse qui voudrait que la souffrance soit liée au péché. Certes le péché peut introduire des situations de souffrance mais toute souffrance n'est pas la conséquence automatique d'un péché particulier. Job n'en a pas commis et se déclare juste devant Dieu ! Mais n'est-ce pas une exagération inverse ? Quel homme peut prétendre cela, sinon Jésus seul ! Malgré sa grande souffrance dont il peine à comprendre la raison, sa foi reste intacte et il laisse le bénéfice du doute à Dieu : Dieu n'est pas celui qui punit, l'injustice vient d'ailleurs. Le livre de Job n'explique pas le mal mais en constate l'existence.

Ces temps d'enseignements de haute volée parmi d'autres, ont été accompagnés de pauses spirituelles ferventes et de moments de convivialité, fort appréciés de tous. Un grand merci à l'équipe régionale qui dans la discrétion et l'efficacité a permis à chacun de tisser des liens plus profonds, d'accueillir les nouveaux et de se ressourcer à plus d'un titre.

FSQ

« Commencer chrétiennement l'année qui va fixer nos destinées »

L'abbé CABARET a tenu son journal durant toute la Grande Guerre. Nous publions sa journée du 1er janvier 1915.


1915.

1er Janvier – Vendredi

Lever 7h messe à 8h1/2 comme me l'a demandé notre Colonel, dans la gentille petite église de Fresnicourt. Le Colonel, off. et tous mes s/off. à part ceux qui sont pris par leur service, tiennent à commencer chrétiennement l'année qui va fixer nos destinées : Gallas, Gire, Louveau, Cléret, Fontaine, Maunoury, Dujont, M. le Major, nos cuisiniers (Pileux et Meunier), Criq, Pottier, Ebivard (de Tennie) etc.etc. tiennent à ne pas laisser passer inaperçue ma présence au milieu d'eux. Notre capitaine (hélàs !) est là-bas dans sa tranchée d'observation. Le lieutenant Legeay répond ma messe et y communie : celui-là aussi est à plaindre ; il sait que son fils (lieutnt d'infanterie), a été blessé il y a trois mois, et depuis aucune nouvelle !

A 11h, je fais visite au Colonel qui me paraît très abattu par la mort du lieutenant Lévy : on a demandé, me dit-il, s'il y avait un « rabbin » à la division ; comme Lévy était israélite il importe de ne froisser dans leur croyance ni ses parents ni ses amis. – « Nous ferons ensuite célébrer un service pour le repos de son âme, me dit le Colonel, cela nous regarde et on ne pourra pas nous le reprocher. »

Dans l'après-midi je vais à Hercin, montant le cheval de Sire, en compagnie de Fontaine et de Laburthe-Tolra. J'en profite pour me faire couper les cheveux : depuis quelques temps je dois avoir l'air d'un sauvage ! Ce qui me console, c'est que beaucoup me ressemblent. De même que je me confesse régulièrement, je me débarbouille de même, mais la toilette extérieure est négligée comme bien on pense.

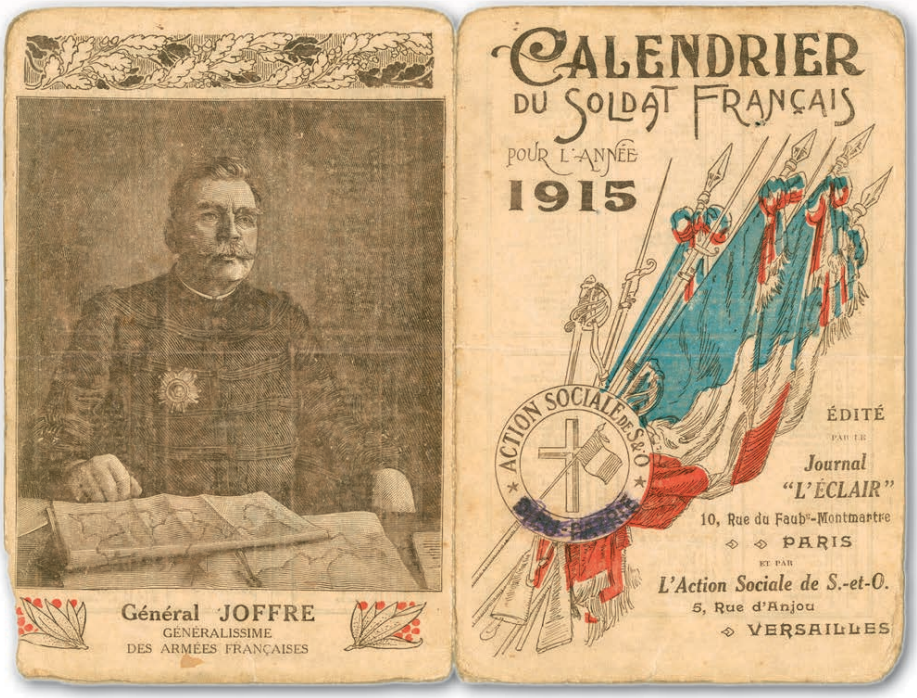
Au retour (par une pluie battante, car tous les jours il pleut par ici) j'ai le bonheur de trouver deux lettres, de celles que j'aurai désirées le plus depuis que je suis parti : 1°) de Mme Grouard, 2°) de Mme Pigalle. Pour 1915 il ne me sera pas adressé de vœux plus sincères, meilleurs, plus affectueux. Mme G. me demande 2 messes que j'acquitterai demain et après-demain ;

elle m'annonce la mort du père Leboucher de la Pouparderie et me dit que la mère Loujier est gravement malade. Mme Pigalle se réjouit de l'arrivée de Raymond, qu'il s'amuse bien en vacances ! Pauvre enfant il aura toujours le temps de vivre dans sa vie des heures trop douloureuses !

Le soir à souper nous sommes gâtés : « Marianne » tient sa promesse ; nous avons du vin rouge en mangeant, détestable chez vous, il paraît excellent ici, pommes, oranges, noix, une crème au chocolat, une bouteille de champagne pour deux, cigare, café, pousse-café et liqueur, s.v.p. ! Tout le monde à la ronde y va de sa chanson. Rieurs aujourd'hui, vivrons-nous demain ? En imagination je me reporte dans l'antiquité où la coutume était de parer les victimes avant de les envoyer au sacrifice.

Il y a, en avant de Carency, une position excessivement périlleuse à prendre ; un de nos s/off. devra s'y rendre avec sa pièce et un caisson pour s'installer dans la ferme du moulin Topart. Il faudra s'y rendre de nuit, car c'est à 4 ou 500m des Boches.

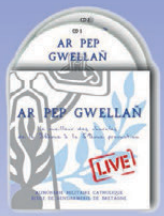
On dit que la pièce est sacrifiée, pourquoi ne pas dire tout haut que les hommes qui vont la servir le sont aussi. Et c'est mon ami Fontaine qui doit aller demain reconnaître cette position qui sera peut-être son tombeau ; lui sourit selon son habitude. Je n'ai jamais vu une pareille égalité d'humeur. Je vais bien prier pour lui demain, à ma messe.



Brèves

CD

AR PEP GWELLAŇ



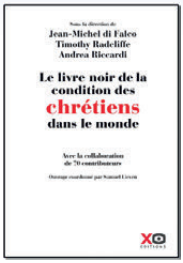
BEST OF des chorales de la 36è à la 51è promotion de l'aumônerie militaire catholique de l'Ecole de Gendarmerie de Bretagne.

Ce double CD de 58 titres religieux en majorité, reprend le répertoire varié des meilleures chorales formées par l'aumônerie.

Prix 13 €, par chèque au profit et à l'ordre de :
Aumônerie catholique militaire
École de Gendarmerie de Châteaulin
Caserne La Tour d'Auvergne
Ty Vougeret - 29150 DINEAULT

LIVRES

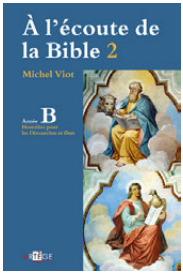
Le livre noir de la condition des chrétiens dans le monde



Sous la direction de Mgr Di Falco, Timothy Radcliffe et Andrea Ricardi, ce livre dresse un état des lieux sans concession et lance un appel à la conscience de chacun pour lutter contre le risque de voir disparaitre la civilisation chrétienne.

Editions XO

A l'écoute de la Bible 2 – Année B



Le Père Viot, ancien évêque luthérien de Paris, et aujourd'hui prêtre catholique pour le diocèse de Blois et aumônier des anciens combattants, met à nouveau sa culture de la bible au profit de notre compréhension des textes de l'année liturgique en cours.

Editions Artège

L'esprit des monastères

Anne DUCROCQ et Olivier MARTEL

Dans un XXIème siècle où tout s'accélère, informations, communication, transformations, il subsiste encore des lieux de sérénité et de calme, voués à la méditation, à la contemplation, à la prière. Des lieux où la beauté de la nature et de l'architecture rejoint la beauté de l'âme, où le temps n'a pas de prise, où la folie du monde contemporain ne rentre pas …

En pénétrant dans quelques-uns de ces havres de paix, ce livre invite à rejoindre les moines et les moniales qui y habitent et y prient pour s'associer à la beauté de leurs gestes, et se ressourcer dans la prière.

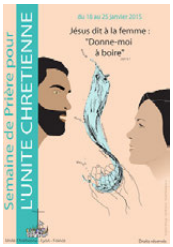
Au fil des magnifiques photos d'O. Martel et de très beaux textes de médiation, cet ouvrage dévoile ce qui fait la force spirituelle de ces lieux de prière : joie, fraternité, silence, Présence.

Un livre incontournable, en cette année de la vie consacrée, pour ceux qui sont attirés par la vérité de ces lieux de prière et de ressourcement.

Paru en octobre 2014 - Editions Gründ

INFORMATIONS

Semaine pour l'unité des chrétiens Du 18 au 25 janvier 2015



La Semaine de prière pour l'unité chrétienne est un moment privilégié pour prier, se rencontrer et dialoguer, une occasion de reconnaître la richesse et la valeur présentes chez l'autre, celui qui est différent et de demander à Dieu le don de l'unité.

Cette année, la rencontre entre Jésus et la Samaritaine nous invite à goûter l'eau d'un puits différent et à en proposer du nôtre. La diversité nous enrichit réciproquement.

Aumôniers en opérations extérieures

TCHAD
Aumônier
Emmanuel ROLLAND-GOSSELIN
(Départ le 12/01/15) - 4 mois
SP 85301
00825 ARMEES France

LIBAN
Aumônier Emmanuel DUCHE
(Départ le 19/01/15) - 4 mois
UCA
SP 25054
00200 HUB ARMEES

CÔTE D'IVOIRE
Aumônier Marc BOURGUIN
(Départ le 17/10/14) – 4 mois
SP 85111
00856 ARMEES France

MALI 1 - Gao
Aumônier Arnaud SPRIET-MEISTRET
(Départ le 12/01/15) – 4 mois
SP 30397
00200 HUB-ARMEES

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE (Bangui)
Aumônier Xavier CHOJECKI
(Départ le 09/11/14) – 4 mois
PCIAT SP 90061
00200 HUB-ARMEES

Aumôniers embarqués

Aumônier Amaury CARIOT
Frégate JEAN BART
Du 06/10/2014 au 12/02/2015

Aumônier Franck BOURGES
Frégate GUÉPRATTE
Du 01/12/2014 au 08/01/2015

Aumônier Dominique THEPAUT
Frégate CHEVALIER-PAUL
Du 12/01 au 11/05/2015

Aumônier Jean-Thierry CHAROLLAIS
TCD Le SIROCCO
Du 26/01/15 au 04/04/15

Prière du gendarme

Dieu d'Amour, de Justice et de Paix,
entends la prière que j'élève vers toi:
je suis gendarme, Il me faut être fort,
aide-moi à rester juste et paisible
dans l'accomplissement de mes missions.

Je dois être vigilant face aux hommes
qui peuvent devenir malfaiteurs, violents, criminels.
Donne-moi la sagesse nécessaire pour garder la maitrise de ma force
à l'encontre du péché et du mal,
tout en discernant en chacun la présence de ton image.
Et si je dois armer mon bras pour faire respecter la loi,
garde mon âme dans la sérénité Seigneur.

Car c'est mon devoir, d'assurer la Paix, l'ordre et la sécurité,
de sauver des vies menacées, celles des autres ou la mienne.
Ouvre alors, Seigneur, les esprits et les cœurs
à la compréhension de mon service exigeant,
ceux de mon conjoint et de mes enfants,
ceux de mes amis et de mes compatriotes,
ceux même de mes adversaires.
Et s'il me faut aller jusqu'au sacrifice de ma fierté,
de mon bien-être, de ma vie,
donne-moi Seigneur une confiance profonde en toi.

Par l'intercession de Sainte Geneviève, ô Dieu je t'en supplie:
soutiens mon service, ranime mon courage et fortifie ma foi.

Amen

Pour recevoir EGMIL pendant un an, complétez le bulletin ci-dessous.

EGMIL

Revue du diocèse aux Armées Françaises

Nom :..... Prénom :.....

Adresse : .....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville :..... Pays : .....

POUR RECEVOIR EGMIL PENDANT UN AN, RENVOYER LE BULLETIN COMPLÉTÉ À :
Diocèse aux armées françaises - EGMIL
20 bis, rue Notre-Dame des Champs - 75006 Paris
Libre participation aux frais d'envoi ; si vous le souhaitez, vous pouvez nous adresser un chèque de soutien à l'ordre de : DAF - services administratifs

Impressions SGA/SPAC/Pôle Graphique de Paris - Papier PEFC